

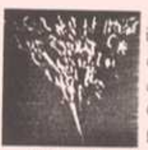
WOODY VASULKA

"Steina" par Woody Vasulka, video portrait réalisé au scan-processor en 78.

PROMENADE ELECTRONIQUE

par Dorothée Lalanne

**"J'aimerais bien me taire et voir d'abord.
Est-ce qu'on peut voir la Loi ? Est-ce qu'elle a d'abord été écrite ?
Voir l'invisible : si l'invisible était visible, qu'est-ce qu'on pourrait voir ?"
Dans son "Scénario du film Passion" Jean-Luc Godard parle seul, sa silhouette de dos découpée en ombre sur la luminosité neigeuse d'un écran.**

idéo. A son contact, il semble aussitôt que les mots commencent à faire défaut, à glisser et à fondre comme dans cette bande de l'artiste américain Gary Hill où les lettres s'étirent, perdent pied et forme pour devenir les ramifications d'un arbre fluide dans le sablier transparent du temps. Vidéo temps. "Juste le temps" c'est le titre qu'a donné à sa dernière bande Robert Cahen, créateur français, qui fut chercheur de son avant de devenir chercheur d'images, notamment en musique électro-acoustique avec Pierre Schaeffer à Paris, de 69 à 74.

Court voyage visuel de douze minutes dans un train de Paris à Liège, une jeune fille assise les yeux clos, y rêve le paysage qu'elle ne regarde pas. Mais ni la possible rencontre d'un homme aussitôt évanoui, ni l'enveloppe volatile du corps de la jeune fille n'ont de densité tant vous appelle, irrésistible, le déroulement extraordinaire de cette campagne jamais vue de mouvances et de colorisations par la fenêtre, qui demeure le seul personnage du voyage.

L'espace d'un instant... une éternité. De quel temps est donc faite la vidéo ? D'abord de cet infinitésimale microtemps du point de l'image électronique, formée elle-même par le balayage ultra-rapide de millions d'entre eux sur 625 lignes horizontales, chacun avec plus ou moins de brillance, que le cerveau reconstitue comme une image apparemment simultanée sur l'écran.

Ici une boucle semble accomplie de l'image captée par la "camera obscura" au temps de Léonard à sa fixation par la photographie et son prolongement — le film cinéma — qui pour donner l'illusion du mouvement, n'est autre qu'une succession de photos au rythme habituel de 24 images seconde.

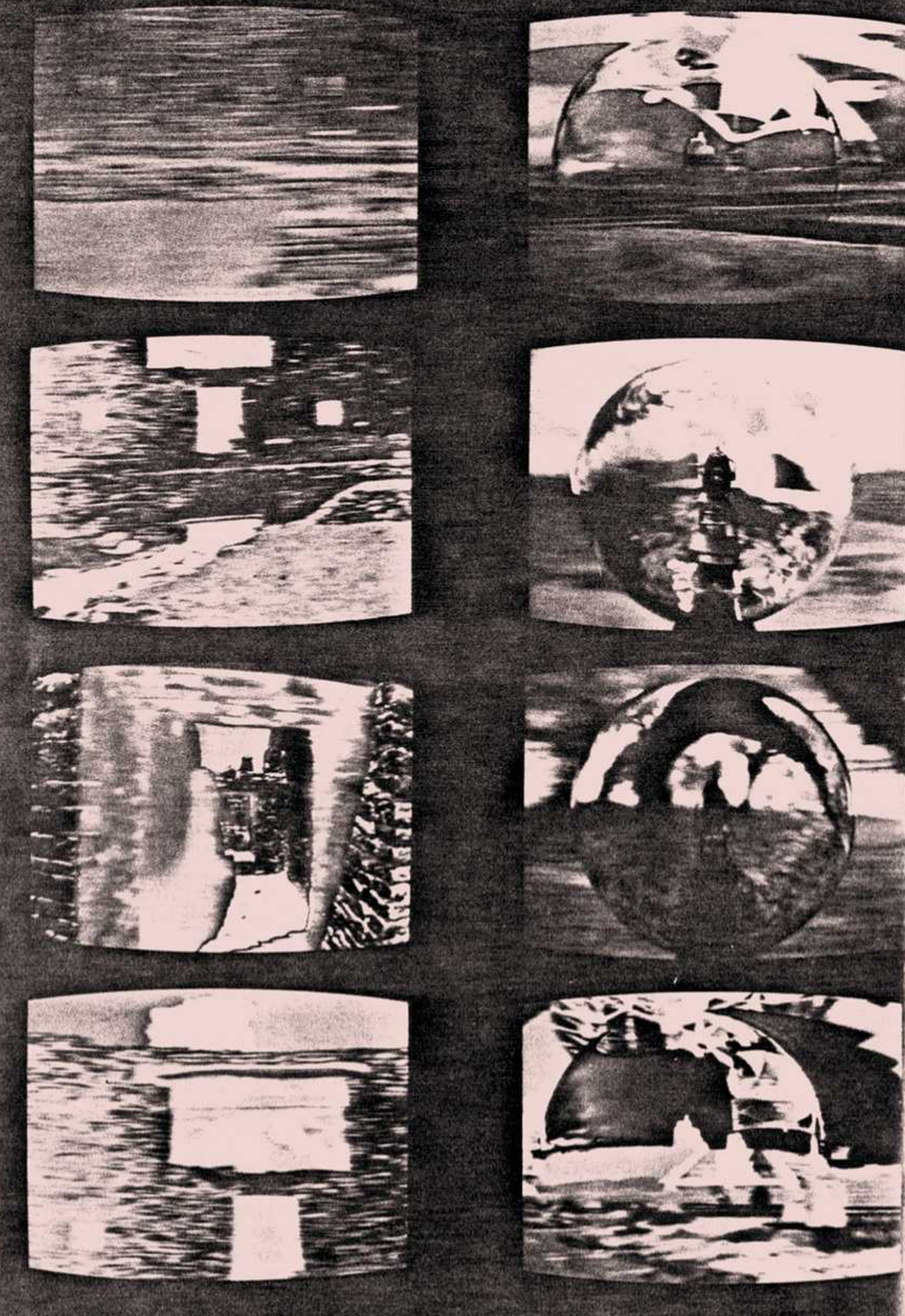
La vidéo elle est définitivement d'un autre temps, succession elle aussi mais de points — et non plus de plans fixes — en un flux incessant hors duquel il n'est pas d'image, puisqu'un seul point à la fois peut être allumé sur l'écran. Ainsi le déroulement en temps "réel" du vertigineux ruban électronique fait-il voler en éclats la danse scandée en plans fixes du langage cinématographique.

Vidéo temps, vidéo espace. Très vite dans leur recherche, certains artistes ont utilisé des installations à un ou plusieurs moniteurs pour explorer le jeu de la matière vidéo avec l'espace donné d'une pièce, d'une galerie, c'est-à-dire au final de notre perception habituelle, humaine de l'espace. Le visiteur ici n'est plus simple consommateur d'images, mais impliqué (Suite page 183)

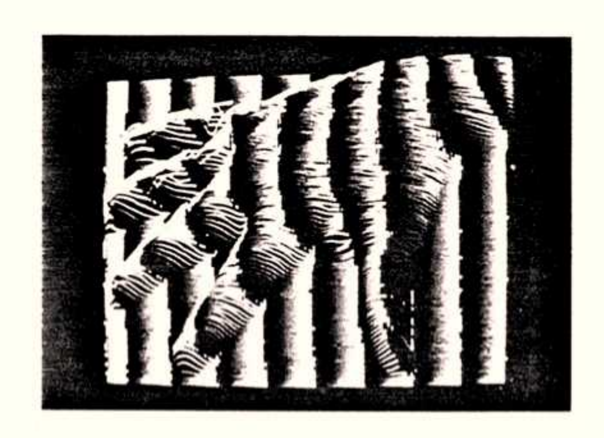
B. SILVANT

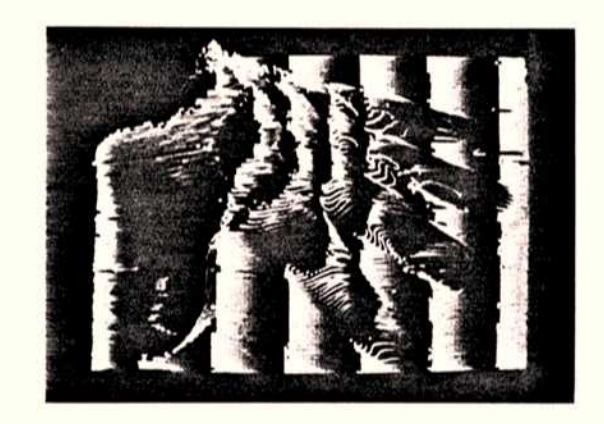
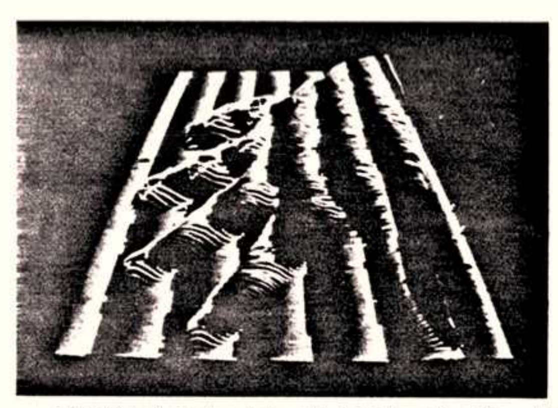
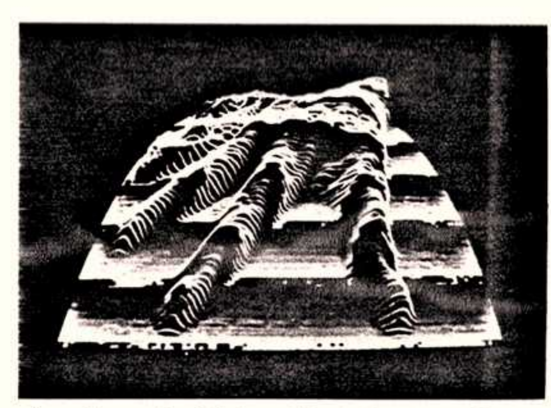
WOODY VASULKA

Exemple d'image sans caméra, un des objets "Temps Energie" de Woody Vasulka réalisé au scan-processor en 75.



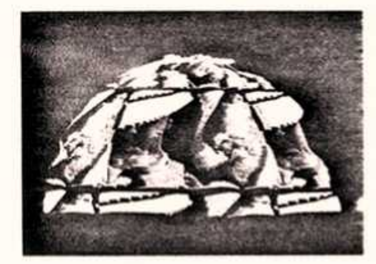
WOODY VASULKA

Telle l'esquisse du peintre, "Hybrid Hand Study" ou l'étude électronique d'une main réalisée par Woody Vasulka en 83.

Issues de l'opéra vidéo de Woody Vasulka en 83 "The Commission" inspiré par l'histoire de Paganini et de Berlioz, quelques images du compositeur américain Bob Ashley sous son éternel chapeau dans le rôle de Berlioz.







(Suite de la page 179) par sa seule présence comme partie d'une performance. Parmi peut-être les plus extraordinaires des installations présentées à Paris, il y eut à l'ARC en 74 le "T.V. Buddha" de Nam June Paik, où par le biais d'une simple caméra fixe tournée vers un bouddha contemplant éternellement son image dans un récepteur, le visiteur se trouvait dès qu'il apparaissait dans le champ, devenir malgré lui le passant fugitif de cet espace temps infini ; ou encore en décembre dernier "La pièce pour Saint Jean de La Croix" de l'artiste américain Bill Viola, deux expériences posant parmi d'autres à travers l'exploration vidéo, l'amorce d'une métaphysique visuelle. De l'image, possiblement du son, les mots n'étant plus ici inéluctables.

Et c'est à cette intersection qu'advient une grande rencontre, et une très belle œuvre, celle de Steina et Woody Vasulka, lui tchèque, elle islandaise, tous deux aux Etats-Unis depuis quinze ans.

Présentée pour la première fois à la seconde Manifestation Vidéo de Montbéliard, puis à Paris à l'American Center pour un soir, et enfin au Centre Pompidou en avril, cette fois sur un demi-cercle de douze moniteurs juxtaposés, "The West", dernière création de Steina pour l'image et de Woody pour le son, semble l'accomplissement de tous leurs travaux antérieurs. Le choc est magnifique. D'où viennent donc ces images inconnues, de quel merveilleux voyage ? Terres rouges, ciels cinglants de bleu, formes géologiques et architecturales écrasées de soleil du Nouveau Mexique et de l'Arizona, ce sont celles du paysage où ils vivent. "En quittant l'Est et la ville pour les immensités du Nouveau Mexique, j'ai simplement commencé à transporter peu à peu mon studio à l'extérieur", dit Steina en riant. Ses premiers pas donnèrent des bandes étonnantes et courtes comme "Rest" à partir d'une sieste sous les arbres dans un hamac, telle la toile délaissée d'une araignée frivole, "Low Ride", course folle et sonore parmi les herbes hautes fauchées en pleine vitesse par les roues chaotiques d'une voiture tous terrains, ou encore "Summersault", sorte de galipette optique dans une sphère miroir du corps de Steina avec sa caméra, comme une petite fille se fait dans la glace d'inlassables grimaces. Depuis qu'ensemble un jour de 69 ils découvrirent par hasard la vidéo à New York, Steina n'a plus cessé de jouer, subtilisant à Woody les machines qu'il construisait, pour les utiliser à toute autre chose.

"Tout est intuitif, empirique, car ce sont aux machines de nous apprendre les nouvelles images. Une des magies de la vidéo c'est que l'image apparaît toujours, belle, trop belle, si facilement séduisante. Je fais confiance à l'image, ne me préoccupe pas d'elle et me concentre au lieu de cela sur mes instruments".

Plongeant dès l'origine dans la technique vidéo comme vers le noyau d'un fruit, Woody et Steina explorèrent ensemble pendant des années les liens intrinsèques du son et de l'image : le synthétiseur sonore comme la vidéo procédant tous deux de signaux électroniques, ils en utilisèrent toutes les modulations pour parvenir à générer le son d'une image, et l'image à partir d'un son, sans caméra. Puis en 75 leurs chemins se scindèrent, Steina vers la visualisation possible d'un espace total, Woody vers l'infiniment petit de ce qu'il appelle ses objets trouvés "temps énergie".

"Je voulais, dit Steina, parvenir au non fractionnement de l'espace et du temps, rendre possible une vision de tout l'espace, tout le temps." C'est alors "All Vision", installation à partir d'une machine centrale créée par Woody où deux caméras rotatives lentes tournent autour d'une sphère miroir, point central de "The West". "Une fois les machines programmées, tout doit être automatique, sans aucune interférence humaine, car ce n'est pas à moi de choisir ici un peu de terre, ici un peu de ciel..."

Mais ici l'on s'arrête.

Se pourrait-il, se pourrait-il alors, que les premiers pas ne soient qu'une escale, que l'art électronique ait encore bien autre chose à nous dire d'infiniment plus profond et soulevant le voile, cassant le miroir, nous emmène au travers de l'image hors des surfaces, hors des perspectives, par delà les formes, à l'intérieur, là où enfin nous ne serions plus spectateurs ?

Les grands festivals vidéo de l'été :

- *Vidéos françaises à la Tate Gallery de Londres du 5 au 17 juin 84.*
- *Premier Festival Video de Madrid du 11 au 16 juin 84.*
- *Festival Video de Locarno (Suisse), première semaine d'août 84.*
- *World Wide Video Festival de La Haye (Hollande) du 4 au 9 septembre 84.*
- *Festival Video de San Sebastian (Espagne) du 14 au 20 septembre 84.*
- *Festival Video 84 de Montréal (Canada), du 27 sept. au 4 octobre 84.*
- *Premier Festival de Vidéo-Clips de Saint-Tropez les 4, 5, 6 octobre 84.*